

d'abbé, l'administration y appartient à un conseil de quinze membres, qui délègue à deux *épitropes*, annuellement renouvelés, le pouvoir exécutif. Ainsi monarchie et république se partagent, à peu près par moitié, les communautés de la Sainte-Montagne. Il fut un temps, à l'origine, où toutes menaient également l'existence cénobitique, et une autre époque où, vers le xv<sup>e</sup> siècle, toutes passèrent en masse à l'idiorrythmie. Depuis une centaine d'années environ, une réaction à tendances ascétiques a ramené beaucoup de monastères au primitif régime de la vie commune et de l'autorité monarchique. Huit ou neuf couvents pourtant demeurent attachés aujourd'hui au système démocratique de l'idiorrythmie et, chose curieuse, parmi eux figurent justement les plus anciens établissements de l'Athos, Iviron, Lavra et Vatopédi.

De bonne heure aussi, dans l'histoire du monachisme grec, la vie commune du cloître sembla à beaucoup de religieux, plus épris d'ascétisme, une insuffisante préparation au parfait état de sainteté. Ils voulurent une solitude plus complète, où ils pourraient se livrer à des méditations plus hautes, à des labeurs plus pénibles, à de plus extraordinaires austérités. De bonne heure on dut autoriser ceux qui aspiraient à cette existence plus rigide, à s'établir hors des couvents, dans les régions désertes de la montagne, à y mener selon leur vœu la vie d'ermites et d'anachorètes. De là sont nés, sous la dépendance des grands couvents, toute une succession d'établissements religieux, degrés successifs vers la parfaite sainteté. Il y a les villages monastiques ou *skites*, dont quelques-uns, comme le *skite* russe de Saint-André, ont grandi peu à peu jusqu'aux proportions de véritables couvents : on en compte douze